

# Accélération de la croissance au second trimestre

• Le HCP rehausse ses prévisions à 4,6%

• Effet d'une bonne campagne agricole

• La demande extérieure en nette amélioration

LE ciel favorise la croissance. Les pluies du printemps, décisives pour la production céréalière augurent d'une production au moins au-delà de l'hypothèse de la loi de finances 2015, soit 70 millions de quintaux. Une perspective qui a amené le Haut Commissariat au Plan à revoir à la hausse ses prévisions de croissance. Le PIB progressera de 4,6% au second trimestre après une hausse de 4,4% attendue sur les trois premiers mois de l'année. Le HCP parle de l'effet d'une augmentation de la valeur ajoutée des activités non agricoles de 3,3% contre 12,9% pour le secteur de l'agriculture.

Déjà sur le premier trimestre la valeur ajoutée agricole s'est appréciée de 12,3% contre 1,8% trois mois auparavant. L'autre moteur de la croissance hors agriculture est

d'une amélioration de la conjoncture internationale, notamment au niveau de la zone euro. Cette demande augmentera de 5% profité de la hausse des cours sur le marché mondial. A l'OCP, le management table sur la fin du cycle du tassement du marché

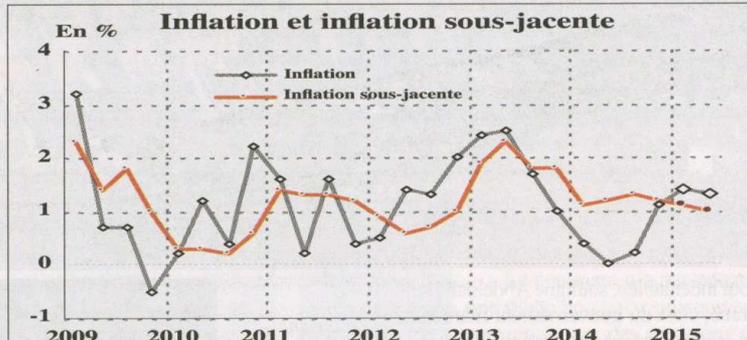
importations ont permis un allègement du déficit de la balance commerciale de 42%. Ce qui s'est traduit par une amélioration du taux de couverture de 15,9 points, s'établissant à ainsi 64,1%.

Au cours du premier trimestre, la demande intérieure s'est également améliorée. Elle est tirée en partie par l'augmentation de 3% de la consommation des ménages. Les crédits conso affichent une hausse de 11% même si le gros de la progression est imputable à un déplacement d'encours (absorption de BMCI crédit conso par BMCI). En revanche, l'accroissement de 6,7% des transferts des MRE est un soutien plus fort au regain de la consommation des ménages.

Côté investissement, les trois premiers mois de l'année ont été marqués par un léger redressement dans la construction et par le maintien du rythme dans l'industrie. L'encours des crédits à l'équipement s'est raffermi (4,2% à fin février).

Khadija MASMOUDI

Pour réagir à cet article:  
courrier@leconomiste.com

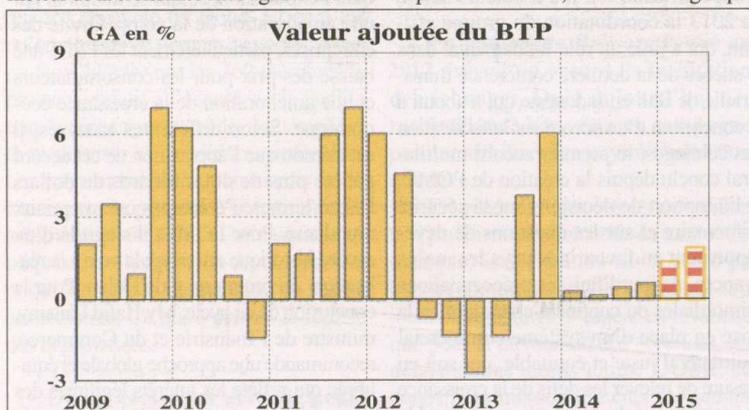


L'inflation reste maîtrisée même si elle a pris 0,3 points comparativement au trimestre précédent s'établissant à 1,4%. La hausse des prix à la consommation résulte surtout de l'accroissement de 1,9% des prix des produits alimentaires. En revanche, le rythme de croissance des prix des produits non-alimentaires a baissé à 1% contre 2% un trimestre auparavant

améliorant ainsi les exportations dans l'automobile, l'agroalimentaire et la confection bonneterie. De même un baril à 55 dollars serait profitable à la balance commerciale dont le déficit s'allégerait.

Dans son dernier rapport sur le Maroc, le Fonds Monétaire International souligne que «le recul des prix du pétrole contribuera à réduire les importations pétrolières de plus de 3% du PIB en 2015». D'ailleurs au premier trimestre, la facture énergétique

des phosphates et dérivés et d'une reprise. Un constat confirmé par les réalisations à l'export au cours des deux premiers mois de l'année (www.leconomiste.com). Cette hausse des exportations et le reflux des



Les BTP reprennent doucement. La valeur ajoutée de ce secteur est en hausse de 1,4% au premier trimestre 2015, en variation annuelle. Après quatre trimestres de baisses successives, les ventes de ciment se sont accrues de 0,8% au premier trimestre 2015. Cela est dû à une légère hausse de la demande adressée au secteur de l'immobilier. Une augmentation du flux des crédits à l'habitat et un affermissement des transactions sur les biens immobiliers sont constatés

le secteur tertiaire. Ce dernier a affiché une performance de 4,4% contre 2,3% pour les activités industrielles.

Tous les ingrédients semblent aujourd'hui réunis pour assurer une accélération de la croissance au deuxième trimestre. Cela sera favorisé en particulier par une hausse de la production végétale et animale. Alors que les importations de produits agricoles en particulier, les céréales vont se réduire. La demande mondiale adressée au Maroc se redressera dans un contexte marqué par une baisse des cours du pétrole et

a baissé de 48%. Durant cette période, les importations se sont repliées de 16,6% en glissement annuel, sous l'effet d'un recul des achats des produits énergétiques et alimentaires. En revanche, les exportations sont en hausse de 10,9% profitant ainsi de l'amélioration de la demande adressée au Maroc. Les moteurs ne sont autres que l'automobile avec ses segments construction et câblage électrique suivie par le textile et en particulier la branche confection et bonneterie. S'y ajoute le secteur agroalimentaire alors que les phosphates et dérivés ont